Centre Pompidou Málaga

L'architecture japonaise depuis 1950, espaces pluriels

20 mai – 19 septembre 2022

Depuis 1950, la scène architecturale japonaise se constitue à travers un dialogue entre modernité et tradition, entre références à l'Occident et recherches autour d'une culture japonaise propre. Afin de mieux saisir son hétérogénéité historique et son dynamisme contemporain, cette exposition s'articule autour des thématiques que les architectes japonais n'ont cessé d'explorer, s'interrogeant sur la façon dont l'architecture s'inscrit dans la ville, et comment elle relie l'homme à la cité.

Avec les catastrophes successives dues aux tremblements de terres et aux crises économiques, la ville japonaise est marquée par un va-et-vient permanent entre destruction et création. Elle s'affirme comme une matrice en mutation perpétuelle, ce qui permet de donner vie aux visions des architectes, qui renouvellent sans cesse la définition de l'architecture elle-même. Offrant un véritable territoire d'expérimentations, le tissu urbain au Japon se caractérise par son morcellement en espaces pluriels, enrichis par des ruptures et des continuités.

L'exposition propose un parcours chronologique divisé en cinq sections, des années 1950 à nos jours, présentant des projets d'une trentaine d'architectes et permettant de saisir la profusion et la diversité de l'architecture, du design et de l'urbanisme japonais.

Ayuntamiento de Málaga

AGENCIA PÚBLICA PARA LA GESTIÓN DE LA CASA NATAL DE PABLO RUIZ PICASSO Y OTROS EQUIPAMIENTOS MUSEÍSTICOS Y CULTURALES

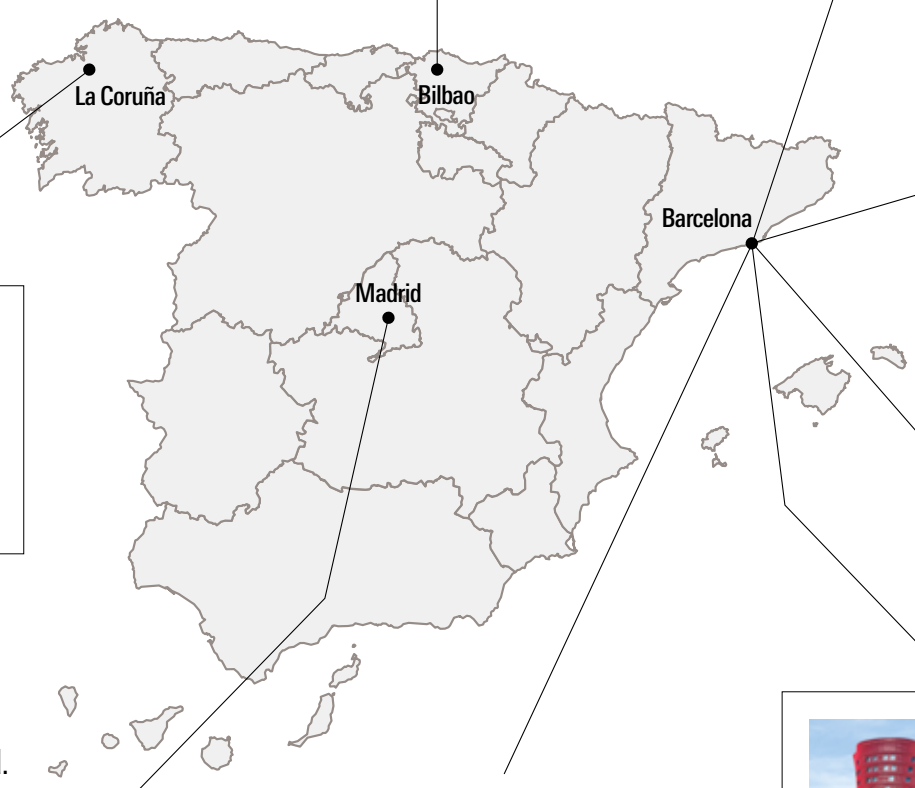
Centre Pompidou Málaga

Réalisations d'architectes japonais en Espagne

Arata Isozaki, Porte Isozaki, Bilbao, 2009. Photo : Toshiaki Tange. Courtesy Arata Isozaki & Associates Co., Ltd.

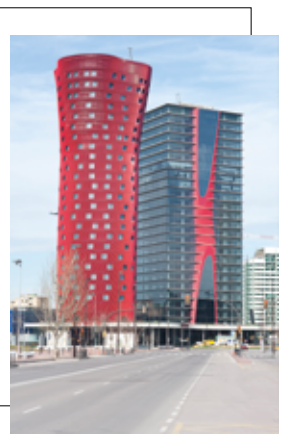
Arata Isozaki, Palau Sant Jordi, Barcelone, 1990. Photo : Yasuhiro Ishimoto

Arata Isozaki, Domus-Casa del Hombre, La Corogne, 1995. Photo : Toshiaki Tange. Courtes y Arata Isozaki & Associates Co., Ltd.



Toyo Ito, Extension de la Fira de Barcelona Gran Vía, L'Hospitalet de Llobregat, 2007

Toyo Ito, Rénovation de la façade des appartements Suites Avenue, Barcelone, 2009



Toyo Ito, Tours Porta Fira, L'Hospitalet de Llobregat, 2010. Photo : Toyo Ito & Associates, Architect

Arata Isozaki, Bureaux D38, Barcelone, 2011. Photo : Toshiaki Tange. Courtesy Arata Isozaki & Associates Co., Ltd.

Shigeru Ban, Pavillon de papier de la IE Business School, Madrid, 2013. Photo : Fernando Guerra

Émergence d'une architecture japonaise moderne

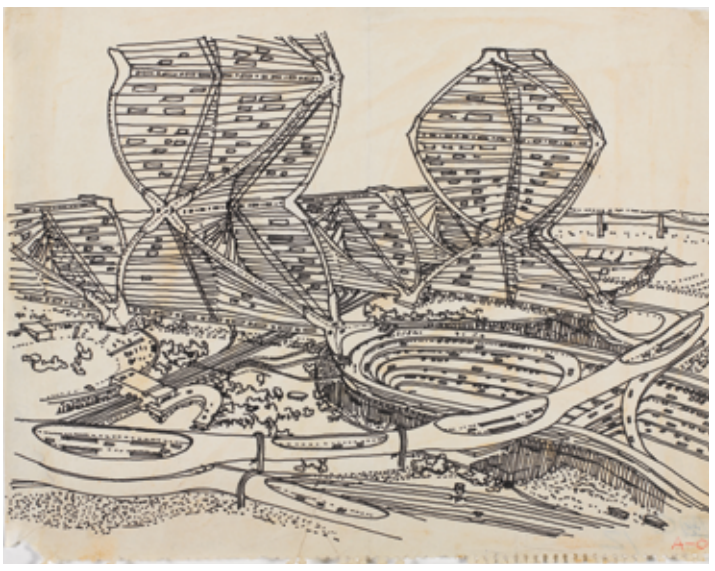
L'architecture japonaise se construit en étroite relation avec l'émergence du modernisme occidental, notamment avec les écrits dans les années 1930 de l'allemand Bruno Taut, dans lesquels il compare l'architecture européenne et les constructions japonaises traditionnelles. Les photographies de Yasuhiro Ishimoto montrent l'influence des analyses de Taut pour caractériser l'architecture moderne japonaise.

Le choc de la Seconde Guerre mondiale au Japon, avec les destructions et l'éradication possible de l'homme par l'arme nucléaire, impose en retour une nouvelle forme d'humanisme, mise en exergue dans des projets comme le Centre pour la paix (1952-1955) à Hiroshima de Kenzo Tange.

Cette interrogation sur la place de l'homme anime également les architectes japonais influencés par Le Corbusier. Ils développent un style brutaliste tout en béton et confèrent à la ville des territoires à dimension humaine, privilégiant les bâtiments collectifs et participant à l'effort de reconstruction du pays.

À partir de 1955, la croissance économique fulgurante du pays s'accompagne de nombreuses réalisations. Le style international s'affirme, avec notamment Junzo Sakakura ou Ichiro Ebihara. Kenzo Tange devient l'architecte emblématique de cette période avec la réalisation du stade national de Yoyogi à Tokyo pour les Jeux Olympiques de 1964.

❶ Kenzo Tange, Centre de communication de Yamanashi, Japon, 1961-1966. Maquette de rendu © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Jean-Claude Planchet/Dist. RMN-GP



Kisho Kurokawa, Ville en hélice, Tokyo, Japon, 1961. Projet non réalisé © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. RMN-GP

Visions futuristes : le groupe métaboliste et l'Exposition universelle d'Osaka en 1970

Les années 1960 voient l'émergence d'un nouvel urbanisme, qui s'adapte à l'augmentation de la densité humaine dans les villes japonaises. Les architectes libèrent de l'espace en s'étendant ou en s'élevant à grande échelle, à l'image des projets de villes sur la mer de Kiyonori Kikutake, ou des mégastructures aériennes d'Arata Isozaki. Les protagonistes du groupe métaboliste, tels Kisho Kurokawa ou Kikutake, s'inscrivent à rebours de l'esprit trop canonique du modernisme pour imaginer des projets urbains formés de structures extensibles et de composants renouvelables basé sur le processus biologique.

Les métropoles japonaises deviennent des vitrines de ces visions futuristes et de cette prospérité technologique, comme en témoignent le centre des communications de Yamanashi (1966) de Tange et la Nakagin Capsule Tower (1972) de Kurokawa. L'Exposition universelle d'Osaka en 1970 est emblématique de cette architecture technologique. Elle rend visible à l'échelle internationale les mégastructures, mais aussi les architectures gonflables de Yutaka Murata. Pour autant, l'optimisme lié à la société industrielle se voit déjà ébranlé lors de cette manifestation par les actions d'artistes comme Tadanori Yokoo.

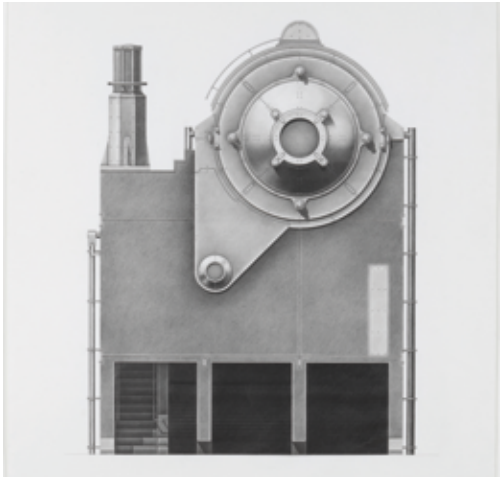
Redéfinitions de l'architecture : villes et maisons

Dans le contexte des mouvements contestataires de 1968 et du choc pétrolier de 1973, nombre d'architectes se replient sur les principes élémentaires de l'architecture, en réimaginant des maisons modestes.

Kazuo Shinohara et Arata Isozaki s'appuient sur les notions de tradition et de modernité pour penser l'habitat individuel et la ville. Shinohara part de ses recherches sur les maisons traditionnelles japonaises pour développer un vocabulaire basé sur l'abstraction géométrique. Isozaki propose une nouvelle conception de l'urbanisme adaptée à la vie contemporaine mais détachée des principes modernes. Il redéfinit la ville comme un espace constitué d'une accumulation de signes et en dégage le concept-clé de *Ma*, qui renvoie dans l'architecture japonaise aux interstices au sein de la densité urbaine.

S'inspirant de leurs recherches, la nouvelle génération réinvente les liens entre l'homme et la ville. La maison permet un recentrement sur l'individu, comme dans la maison-tour de Takamitsu Azuma (1966), réalisée dans les interstices du tissu urbain de Tokyo. Les années 1970 voient le développement de formes géométriques sur des murs en béton de Tadao Ando ou de structures épurées d'Itsuko Hasegawa. D'autres architectes inscrivent des signes et des symboles dans la ville : les bâtiments se transforment en supports graphiques, comme en témoignent l'anthropomorphisme de Kazumasa Yamashita ou les motifs inspirés par la pensée orientale de Kiko Mozuna.

❷ Kazumasa Yamashita, Face House, Kyoto, Japon, 1974. Maquette © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. RMN-GP



❸ Shin Takamatsu, Ark, Clinique dentaire, Kyoto, Japon, 1983. Elévation est © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. RMN-GP

L'architecture comme concept et langage

Dans les années 1970, les architectes japonais s'ouvrent aux nouvelles tendances occidentales, comme l'architecture radicale ou le postmodernisme. Puisant dans des notions philosophiques, ils s'attachent à un nouveau principe : l'architecture comme langage.

Le dialogue avec l'Occident nourrit le travail de Hiromi Fujii : influencé par la pensée structuraliste, il rejette l'expressivité et érige la grille en élément fondamental. Tadao Ando enrichit sa géométrie par des réflexions sur la phénoménalité, l'interaction entre matière et lumière, corps et espace.

La bulle spéculative des années 1980 et 1990 entraîne un nouvel essor des typologies architecturales au Japon. Les architectes cherchent des alternatives dans un contexte d'intensification des transports et d'avènement des nouvelles technologies. L'architecture se transforme parfois en machine autonome, comme avec Shin Takamatsu, qui crée un univers hypermoderne. Atsushi Kitagawara ou Ryoji Suzuki adoptent des démarches plus conceptuelles en insérant leur architecture dans les espaces interstitiels de la ville.

Itsuko Hasegawa opère une synthèse entre les recherches sur les habitats épurés et l'expérimentation de nouveaux matériaux et technologies. Elle invente la *Light Architecture*, caractérisée par l'utilisation de matériaux légers, comme les résilles métalliques. Ce goût pour l'effacement trouve son accomplissement avec Toyo Ito, qui conçoit des structures et meubles ajourés, adaptés aux nouveaux modes de vie urbains.

Une architecture de l'effacement

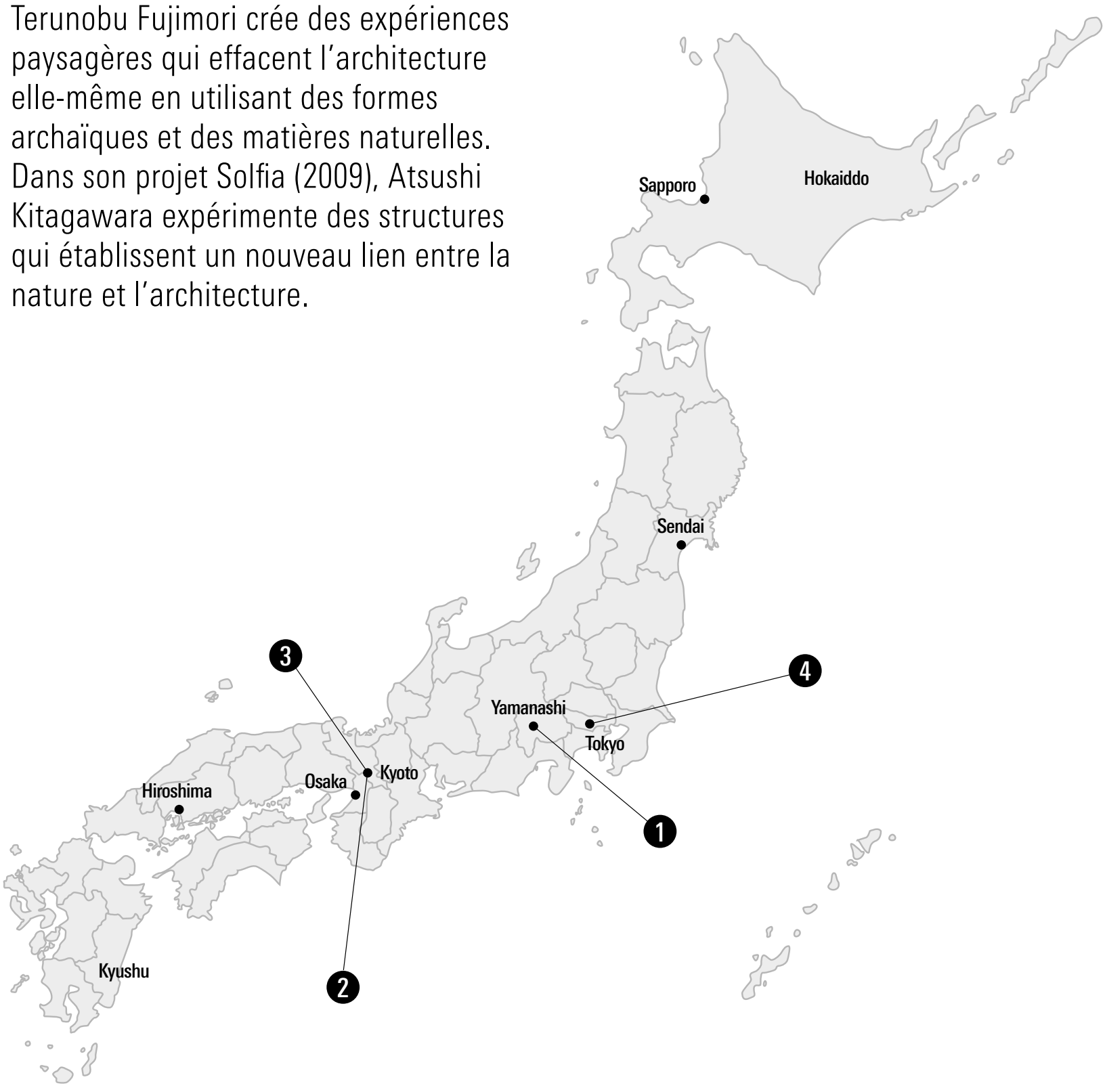
Les années 1990 marquent un tournant dans la pratique des architectes japonais. Le contexte socio-économique (séisme à Kobe en 1995, stagnation économique) les conduit à renforcer la dimension sociale de l'architecture. La matérialité se fait légère, les murs disparaissent, favorisant une diversité de circulations, d'usages et de publics.

Au début des années 2000, Toyo Ito s'appuie sur la modélisation numérique pour réaliser une architecture légère et transparente, poussée vers sa propre disparition. Cette nouvelle poétique est développée notamment par l'agence SANAA : géométrie épurée, murs translucides, horizontalité du site, porosité entre intérieur et extérieur.

Des typologies similaires apparaissent avec Kengo Kuma ou Shigeru Ban, révélant la potentialité des matériaux. Terunobu Fujimori crée des expériences paysagères qui effacent l'architecture elle-même en utilisant des formes archaïques et des matières naturelles. Dans son projet Solfia (2009), Atsushi Kitagawara expérimente des structures qui établissent un nouveau lien entre la nature et l'architecture.

Marqués par la catastrophe de Fukushima en 2011, les jeunes architectes cherchent à développer des espaces communautaires dans les villes et à répondre aux mutations sociales dues au numérique, comme le propose Yuusuke Karasawa. Sou Fujimoto redynamise l'architecture de l'effacement en réunissant des éléments opposés comme l'ouverture et la clôture, la transparence et l'opacité, la nature et l'artifice.

❹ Sou Fujimoto, Tokyo Apartment, 2010, Maquette
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Bertrand Prévost/Dist. RMN-GP



Équipe

Centre Pompidou

Commissaire
Yûki Yoshikawa

Assistée de
Marina Arranz Bombín

Attaché de collection
Rafaël Grynberg

Régie des œuvres
Kim Dang

Médiation
Celia Crétien

Centre Pompidou Málaga

Chargée de collection en externe
Elena Robles García

Conservation
Elisa Quiles Faz
Factoría de Arte y Desarrollo

Scénographie et Graphisme
Frade Arquitectos

Signalétique
Gloria Rueda Chaves

Montage
UTE ICCI (Ingeniería Cultural y Cobra Instalaciones)

Médiation
Factoría de Arte y Desarrollo

Catalogue

L'architecture japonaise depuis 1950, espaces pluriels
Sous la direction de Yûki Yoshikawa
Coédition Agence publique pour la gestion de la Maison natale de Pablo Ruiz Picasso et autres équipements muséaux et culturels / Centre Pompidou
130 pages
Graphisme : Raúl León

Autour de l'exposition

Découvrez l'ensemble des activités proposées au public (visites, ateliers, évènements…) sur centrepompidou-malaga.eu

Visites guidées
L'équipe de médiation vous propose des visites commentées pour découvrir de manière active et sensible une sélection d'œuvres de l´exposition.

Individuelles
Visites en espagnol incluses dans le prix d´entrée. Inscription le jour même à l´accueil. 20 personnes maximum.
Mercredi à 18h

Groupes
À partir de 25 personnes. En espagnol, anglais et français.
Réservation : educacion.centrepompidou@malaga.eu

Informations

Horaires
Tous les jours de 9h30 à 20h
Fermeture des caisses à 19h30
Le musée est fermé le mardi (sauf les jours fériés et veilles de jours fériés), le 1er janvier et le 25 décembre

Tarifs
Billet exposition temporaire :
4 €, tarif réduit : 2,5 €
Billet exposition
semi permanente :
7 €, tarif réduit : 4 €
Billet expositions
semi permanente et temporaire :
9 €, tarif réduit: 5,5 €

Contact
Pasaje doctor Carrillo Casaux, s/n
[Muelle Uno, Puerto de Malaga]
T. (+34) 951 926 200
info.centrepompidou@malaga.eu
educacion.centrepompidou@malaga.eu

centrepompidou-malaga.eu

Avec la collaboration de:

"la Caixa" Foundation